



**Catherine DEUDON, Un mouvement à soi. Images du mouvement des femmes, 1970-2001, Paris, Syllepse, 2003, 213 p.**

**Michelle Zancarini-Fournel**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/clio/663>

DOI : [10.4000/clio.663](https://doi.org/10.4000/clio.663)

ISSN : 1777-5299

**Éditeur**

Belin

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 avril 2004

Pagination : 245-246

ISSN : 1252-7017

**Référence électronique**

Michelle Zancarini-Fournel, « Catherine DEUDON, Un mouvement à soi. Images du mouvement des femmes, 1970-2001, Paris, Syllepse, 2003, 213 p. », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 19 | 2004, mis en ligne le 24 juin 2004, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/663> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.663>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Tous droits réservés

---

# Catherine DEUDON, Un mouvement à soi. Images du mouvement des femmes, 1970-2001, Paris, Syllepse, 2003, 213 p.

Michelle Zancarini-Fournel

---

- 1 La photographe Catherine Deudon a été de (presque) toutes les manifestations féministes et elle regroupe dans cet album-souvenir une part de ses clichés, dont un certain nombre sont déposés à la Bibliothèque Marguerite Durand dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement de Paris. L'intérêt de cette collection, offerte à nos yeux, est de montrer un regard et un point de vue. Non seulement au sens banal de ce qu'est une photographie, mais aussi par les choix et les rapprochements opérés, les commentaires, la chronologie choisie. Pour paraphraser le titre on pourrait dire qu'il s'agit pour l'auteur « d'une histoire à soi », d'une histoire à elle. Ce portrait en images est en effet celui d'un mouvement, le Mouvement de Libération des femmes (MLF) vu à travers le filtre d'un parcours et d'un regard personnel. La généalogie s'ancre dans trois clichés anonymes placés là pour dire la naissance officielle et publique du MLF le 26 août 1970, dans une manifestation à l'Arc de triomphe avec le dépôt d'une gerbe à la femme du soldat inconnu, plus inconnue encore que lui. Dès le début, les noms des personnes présentes sur les photographies sont cités, ce qui est à la fois une prise de position dans le débat sur l'origine du MLF - qui a opposé entre autres Christine Delphy et Antoinette Fouque - et aussi une distance par rapport aux pratiques du mouvement qui excluait dans un collectif « nous les femmes », les noms (du père) et ne connaissait que les prénoms. Une brève autobiographie « Temps de pause » introduit l'album-souvenir qui se veut lieu de mémoire et d'histoire.
- 2 Les photographies scandent la chronologie des actions publiques du MLF et elles donnent à lire le basculement symbolique de la présence des femmes dans l'espace public au nom d'une identité affirmée (après 1970). Le changement qu'introduisent les femmes dans la geste manifestante peut paraître total : dérision, provocations

fleurissent sur les banderoles colorées, les affiches détournées et les pancartes brandies dans les cortèges ; chansons, travestissements, danses - qui soudent le groupe -, accompagnent une transformation radicale dans la pratique manifestante, fondée sur le spectaculaire et la provocation. Ces nouveaux arts de faire ouvrent l'âge des identités dans l'histoire du temps présent. Il s'agit, comme le montre bien la couverture du livre, d'une juxtaposition d'individues unies dans un combat commun, autant que le portrait d'un mouvement collectif. Ce qui frappe en feuilletant cet album, c'est l'individualisation des portraits de filles et de femmes, particulièrement notable à partir de 1981-1982. En même temps que les portraits s'individualisent, la présence des femmes dans l'espace public se restreint aux tribunes de colloques ou de meetings et aux appartements privés. Catherine Deudon nous livre ici une vision très personnelle de l'histoire de ce mouvement, que d'autres pourraient sans doute contester ou nuancer. Mais c'est aussi ce qui fait la richesse du livre qui évite, par ces caractéristiques et cette individuation, de sombrer dans l'hagiographie ou « l'histoire sainte » du féminisme. En un temps où ce dernier est décrié et caricaturé, ce livre sera, pour les plus jeunes, source de connaissance et pour les plus anciennes, une sorte de madeleine. On peut donc regretter que la reproduction des clichés ne soit pas à la hauteur du travail de la photographe. Mais ce sont l'éditeur et l'imprimeur, et non l'auteur qui doivent être interpellés sur ce point.